

connaissance de la

CHASSE

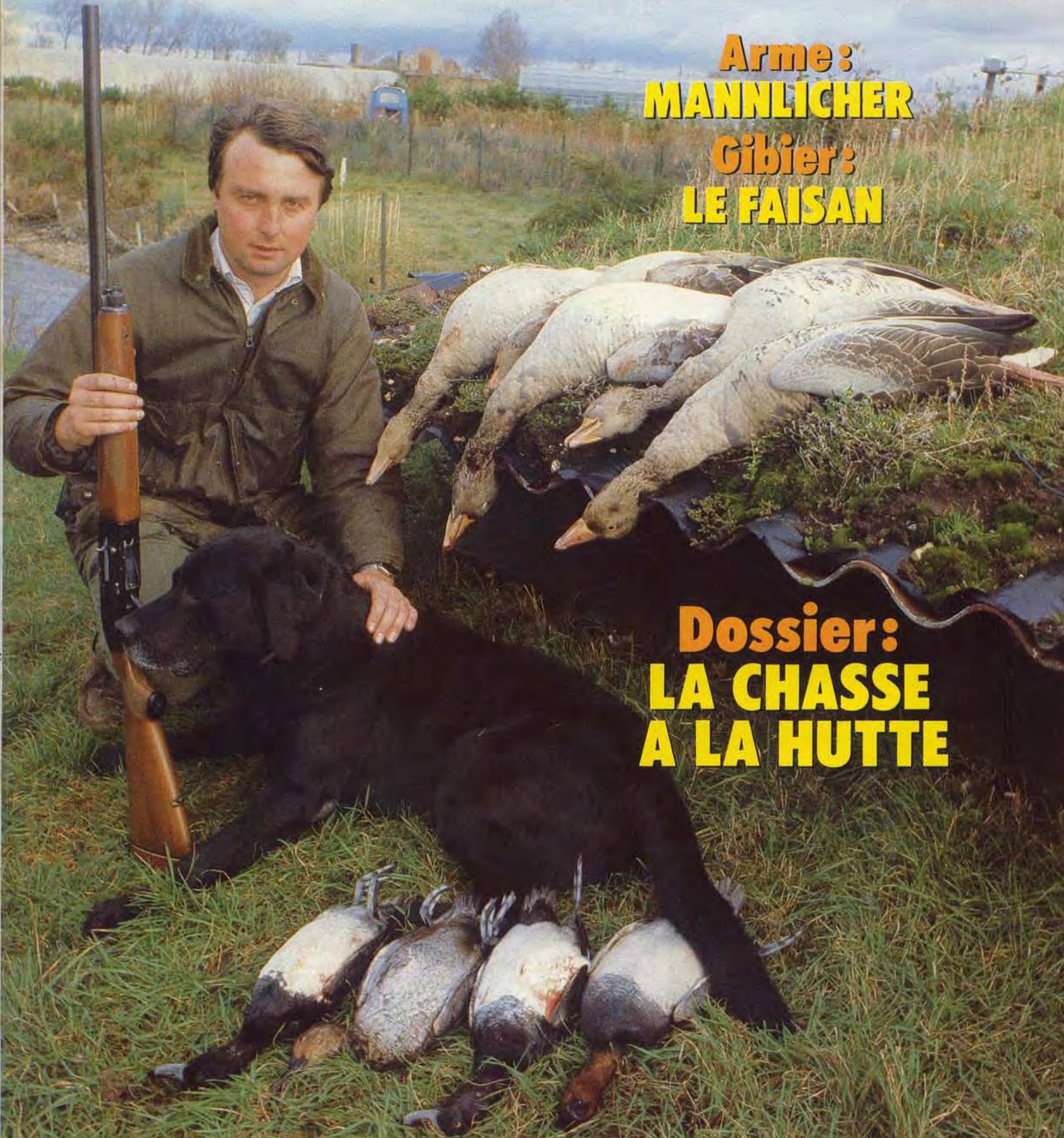
N°129/ Janvier 87/26f

200FB,770PTS

Arme:
MANNLICHER

Gibier:
LE FAISAN

Dossier:
LA CHASSE
A LA HUTTE



La lutte contre le braconnage est devenue en République Centre Africaine, l'une des préoccupations majeures du gouvernement, des organisateurs de Safaris et de leurs guides de chasse.

par Bob Pujol guide de Chasse



Pieds de buffles et chargeurs de kalachnikovs dans un camp de braconniers.

Regard sur la lutte contre le braconnage de la République Centre Africaine

Nous savons tous hélas, que les braconniers hypothèquent dangereusement l'avenir de la faune sauvage, source de richesse et de prestige, qui fait la réputation internationale des derniers pays de grande chasse en Afrique.

Les Américains prétendent que dans dix ans, la faune sauvage aura disparu de ce continent et c'est la raison pour laquelle ils créent chez eux de vastes réserves, où seront conservées toutes les espèces d'animaux vivants dans cette région du monde.

Bien que tous les domaines de chasse soient menacés, il est certain que ceux qui bordent les frontières sont la cible privilégiée des prédateurs étrangers.

Ainsi, la « RCA » premier pays francophone de grande chasse a toujours attiré les braconniers Soudanais et Tchadiens dont l'activité a redoublé ces dernières années.

Les plus beaux éléphants du monde se trouvaient en effet dans le triangle forestier R.C.A. - Soudan - Zaïre, et furent rapidement décimés pour leur ivoire.

Les éléphants de savane subirent le même sort.

Faute d'ivoire, les braconniers « font de la viande » détruisant systématiquement le potentiel cynégétique du pays.

Les cris d'alarme des professionnels et des chasseurs ont alerté les autorités, et c'est désormais à la conscience mondiale que

s'adresse ce faisceau de voix qui ne reste d'ailleurs pas sans écho.

Ne voulant pas rester passifs devant ce fléau, et après avoir obtenu l'accord et l'appui des autorités gouvernementales, nous avons créé, il y a quatre ans, au sein de la « SAFECA » une cellule anti-braconnage.

Chez nous pas de « Tarzan » mais des hommes de bonne volonté motivés par leur amour de la brousse, et surtout des hommes d'expérience, discrets, courageux et résolus. Cette cellule fut dirigée à l'origine par notre guide Centre Africain François Bendima qui réussit avec de petits moyens à contrôler la zone frontière de notre domaine avec le Soudan.

Mais le braconnage prenant une dangereuse ampleur, nous demandâmes l'appui de l'armée Centre Africaine. Un commando de Birao nous fut détaché par le Préfet de la Wakaga et travailla désormais en liaison étroite avec notre groupe spécialisé, dont notre camarade Pierre Emeric venait de prendre la direction.

Robuste et plein d'allant, cet officier de réserve de « la Royale », passionné de l'Afrique, s'adapta parfaitement à cette « contre guérilla » avec une belle ardeur et une grande efficacité.

Solidement appuyé par le commando Centre Africain, il sema la terreur dans les colonnes de bracos, détruisant leurs camps et leur

logistique (ânes, chevaux, chameaux) saisissant une grande quantité d'ivoire, des tonnes de viande et de matériel.

Tombés dans une embuscade, tendue par les braconniers appuyés, semble-t-il, par des déserteurs de l'armée soudanaise à 50 km de la frontière, le commando ne dut son salut qu'à l'enrayage miraculeux d'une mitrailleuse camouflée dans la paille.

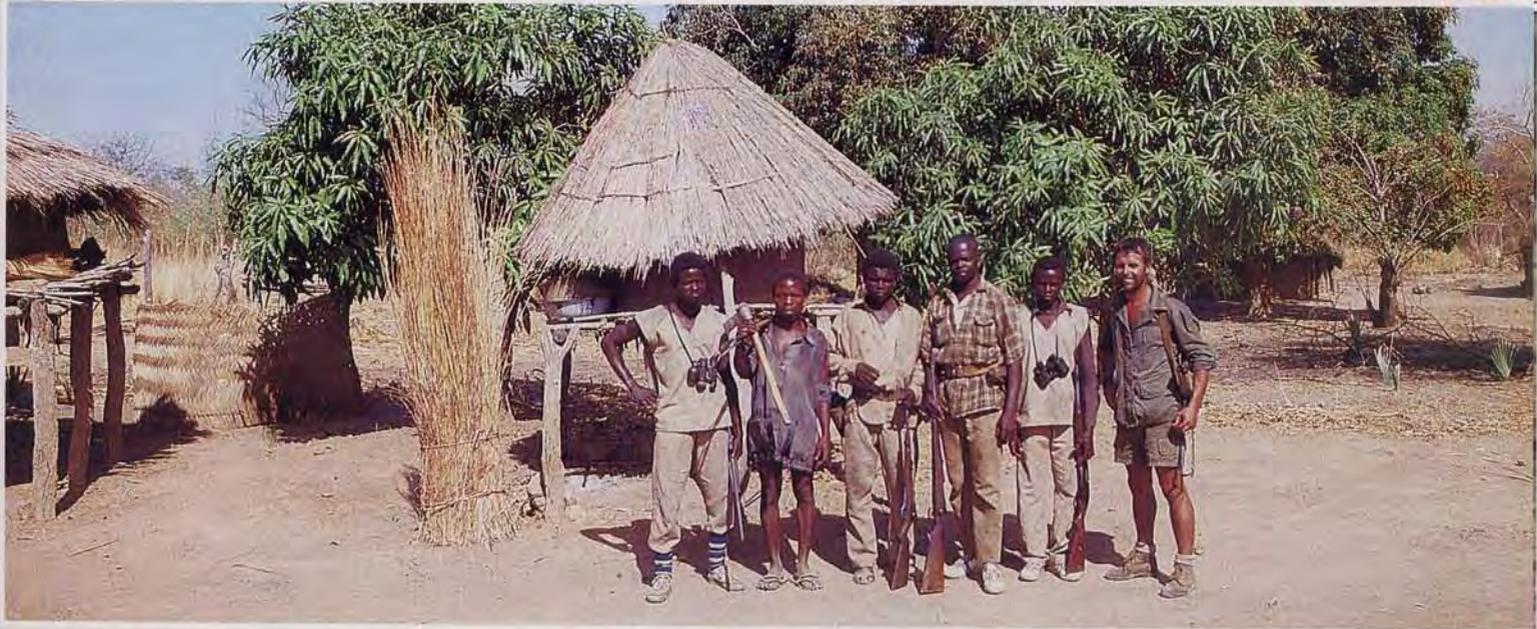
Au cours d'un bref échange d'armes automatiques, les servants restèrent sur le terrain. La mitrailleuse et des kalachnikovs furent récupérées par l'armée : ce brillant résultat donna un coup d'arrêt à la pénétration étrangère sur notre territoire au cours de la saison 1985.

Hélas ! Dès le mois de janvier 1986, nous retrouvions des traces de chameaux. Nous dûmes constituer une nouvelle équipe que nous confiâmes à Jean-Jacques Savin, un ancien para infatigable et sympathique coureur de savane.

Il pouvait immédiatement s'appuyer sur les guides dispersés dans leurs camps respectifs, et surveillant attentivement leur zone de chasse.

D'ailleurs le parcours des « colonnes infernales » nous était parfaitement connu.

Venant du Soudan, de la région d'Amdafok où se tient tous les lundis, un important marché, facilitant la commercialisation de la viande et de l'ivoire, elles passent près de Koumbal, traversent le domaine de notre



L'équipe anti braco de la SAFECA avec Jean-François Savin.

Chasse dans le Nord-Est

camarade Christian de Thudert et poursuit en direction de notre zone de la Wakaga. Dans cette splendide région où existe toujours une grosse concentration d'animaux, tous nos chasseurs ont tiré cette année leur éland ; trois au-dessus de 1,10 m, dont un éland exceptionnel de 1,15 m, tiré par Patricia Cuelar, fille du PDG de la SAFECA, 2 buffles de 1 m complétaient ce tableau.

Pour ma part, j'ai eu le plaisir de faire tirer mon 87^e lion à un ami chasseur, Bernard V. qui adore ce camp.

Les Soudanais ont toujours été attirés par ce sanctuaire isolé ; ils prennent le risque de par-



Cadavre d'antilope cheval.



Camp de braconniers.

Corne de rhinocéros.

courir près de 300 km en territoire Centre Africain pour s'y rendre, car ils peuvent en quelques jours faire leur plein de viande et retourner chez eux.

Nous décidâmes donc de frapper fort afin que notre saison de chasse se déroule normalement.

Un commando centrafricain commandé par le dynamique et courageux lieutenant Jonas Peya, adjoint de la 2^e région militaire de Birao et son sergent-chef Paul Woganada descendit immédiatement en renfort.

Informé très exactement de la position des braconniers par les guides de chasse, le commando appuyé par le groupe SAFECA entra en opération. L'affaire fut réglée au mois de février et le bilan particulièrement positif.

Deux grands camps surpris et incendiés ; des tonnes de viandes et de matériel (vivres, bats de chameaux, vêtements, couchages, outils, munitions) détruits. Un braconnier restait sur le terrain. Une corne de Rhinocéros (voir photo) était récupérée, preuve qu'il en existe encore quelques uns sur le Wakaga.

Cette dernière opération stoppa les incursions sur notre territoire, mais nous demeurons vigilants. Il serait souhaitable évidemment de





Destruction du camp.

laisser une équipe permanente à Ouandadjalle durant l'hivernage. Le problème qui se pose est hélas financier. Ces opérations coûtent très cher.

Or selon certaines informations, des contrats pourraient être signés à Bangui avec des volontaires, qui seraient chargés de la lutte contre le braconnage. Mais sur quels critères seront-ils choisis ! Il faudrait de solides gailards, expérimentés, capables de vivre en brousse en permanence, célibataires si possible, et très motivés par leur désir de protéger la faune. Il faudrait les affecter auprès des organisations de safaris les plus menacées qui leur serviraient de support et les renseigneraient sur les mouvements des caravanes. Notre modeste expérience nous permet d'affirmer qu'un commando totalement isolé en brousse est inefficace. Il faut aussi des moyens radios.

Je pense sincèrement que les excellents rapports existants entre les autorités centrafricaines et les organisations de safaris devraient permettre une fructueuse concertation sur ce sujet. C'est le vœu que nous formulons tous. Je profite de cet article pour remercier le gouvernement Centre Africain pour l'aide effi-

cace qu'il n'a cessé de nous prodiguer, en mettant à notre disposition les commandos spécialisés de Birao. J'apprends d'ailleurs que le Commandant Latapi est sur place à Ouanda-Djallee d'où il rayonne et surveille notre zone de chasse.

Un mot encore pour nos chasseurs, afin de les rassurer. Les braconniers comme le disait un prisonnier, « ne viennent pas faire la guerre en RCA ». Ils évitent soigneusement les safaris et les camps de chasse qu'ils laissent bien tranquilles. Et il faut toute la volonté des commandos pour les atteindre dans leurs refuges et les chasser vers le Soudan.

**Regard sur la lutte
contre le braconnage
dans le Nord-Est
de la République
Centre Africaine**

